



Quel rendement pour

Même après la baisse prévisible des taux, les contrats d'assurance vie en euros resteront le placement sans risques le plus rentable.

Après 2008 et la faillite de Lehman Brothers, voilà la France de nouveau confrontée à une crise sans précédent, conséquence d'un déficit chronique des finances publiques depuis 1973 et d'un endettement colossal à hauteur de 86 % du PIB. Les effets sont connus : turbulences sur les Bourses mondiales, inquiétudes sur les taux d'intérêt, craintes sur la solvabilité des États.

L'Europe inquiète et la France, cinquième puissance mondiale, ne rassure pas si l'on en croit le prix de son CDS (assurance pour se couvrir contre un défaut de paiement) qui a dépassé récemment celui du Pérou, septième puissance d'Amérique latine... Le mar-

ché prouve à quel point il peut être excessif et irrationnel. Et l'assurance vie ? 85 % des encours sont placés dans les fonds en euros, composés pour une grande partie d'obligations européennes. D'où des inquiétudes, mais aussi des éléments rassurants.

40 % d'obligations d'État

Détenir un fonds en euros dans un contrat d'assurance vie offre de nombreux avantages qui ne sont plus à démontrer. Vous bénéficiez d'une garantie totale de votre capital, d'un effet cliquet qui permet de sécuriser vos intérêts annuellement et d'une très bonne liquidité de votre épargne.

Si c'est l'assureur qui supporte le risque de perte en capital, c'est bien vous qui êtes sensible au rendement versé sur votre contrat. Cette rémunération dépend de deux

facteurs. D'une part, des bénéfices réalisés par la compagnie et, d'autre part, de l'utilisation de ses réserves, venant compléter la performance.

Votre épargne est placée, à long terme, sur des actifs peu risqués. Les fonds en euros sont globalement composés de 80 % d'obligations, avec une répartition équilibrée entre obligations souveraines

(d'État) et obligations *corporate* (entreprises), de 10 à 15 % d'actions, dont la proportion est en très nette baisse depuis la crise

de 2008, de 5 % d'immobilier et enfin de liquidités.

Il est assez simple de tirer quelques enseignements de ce constat. En effet, les rendements obligataires, pour de belles signatures, sont toujours plus faibles (l'Allemagne emprunte à moins de 2 % sur dix ans), les marchés des actions sont en forte baisse

Des éléments rassurants dans la crise actuelle.

Marcel Kahn, directeur général du groupe MACSF

Quel est l'impact de la crise sur le rendement de vos contrats ?

Cette crise ne met pas en danger la solidité financière du groupe MACSF qui dispose de fonds propres très conséquents et d'une provision pour participation aux excédents de 1,4 %. Ainsi, je ne doute pas de notre capacité à servir de nouveau un des meilleurs taux du marché pour 2011.

Quel est votre sentiment sur l'évolution de l'assurance vie ?

L'assurance vie a montré sa capacité à traverser les crises. Notre métier privilégie une gestion prudente de long terme qui est de surcroît particulièrement réglementée et encadrée. Nous sommes évidemment attentifs aux événements actuels, mais en aucun cas inquiets sur l'évolution de ce placement.



PHOTO: DR



L'assurance vie en 2012 ?

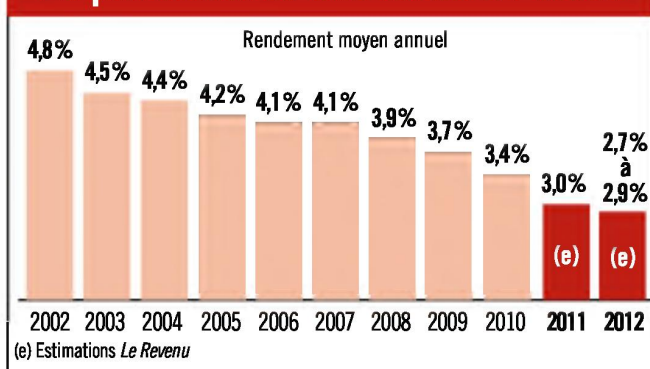
depuis l'été, les assureurs sont contraints de provisionner certaines dettes (50 % sur la Grèce) et les réserves techniques sont aujourd'hui largement altérées. Ainsi, un maintien du rendement de votre contrat au niveau de 2010, apparaîtrait déjà comme une très bonne nouvelle.

C'est donc sans surprise que, après un rendement moyen de 3,40 % en 2010 (davantage pour les contrats de notre sélection), Christophe Eberlé, président d'Optimind, société de conseil en actuariat et gestion des risques, s'attend à une baisse des rendements en 2011 : « L'analyse que nous avons faite auprès de 126 professionnels du monde de l'assurance nous permet de prévoir un rendement, pour l'année 2011, autour de 3 %, voire 2,80 % pour certains contrats ».

Un placement robuste

Ces taux demeurent très supérieurs à l'inflation. L'assurance vie en euros reste le placement sans risques le plus per-

La performance des fonds en euros



formant. Si pour cette année, la messe semble dite, que faut-il envisager pour 2012 ?

Si les signaux autour de l'assurance vie ne repassent pas tous au vert rapidement, si certains États, comme l'Allemagne ou les États-Unis, empruntent toujours à des taux permettant à peine de dépasser l'inflation, il faut s'attendre à ce que les rendements continuent de diminuer. De plus, certains assureurs ont déjà utilisé la

quasi-totalité, voire la totalité, de leurs réserves depuis 2008. Ils ne pourront plus ajuster la performance de leur contrat.

Toutefois, la robustesse de ce placement ne doit pas être remise en cause, comme l'affirme Jean-Philippe Thierry, vice-président de l'Autorité de contrôle prudentiel : « L'assurance vie a montré sa solidité lors des dernières crises. Dans celle-ci, il en est de même et il en sera de même. » Si la

situation globale des assureurs semble saine, les rendements proposés par les établissements sont beaucoup plus disparates. En effet, au début des années 2000, les rendements entre les contrats étaient très proches. Aujourd'hui, le fossé se creuse.

Des rendements disparates

Des écarts supérieurs à un point n'auront bientôt plus rien d'exceptionnel. Les établissements qui ont réduit, durant le premier semestre, leur exposition à la dette des pays sensibles, plus particulièrement à celle de la Grèce, ainsi que leur « poche » d'actions, ont traversé cette période chahuté mieux que leurs concurrents. Ils serviront des rendements très proches de ceux de 2010.

Un rendement net d'inflation positif et un capital garanti.

D'où l'intérêt de sélectionner des assureurs ayant un véritable savoir-faire et des contrats qui ont fait leur preuve dans la durée.

« L'assurance vie reste un placement qui dispose, grâce à sa souplesse, sa liquidité, et son environnement fiscal, de tous les éléments pour procéder à une gestion efficiente de votre patrimoine », insiste Gilles Ulrich, directeur général du Conservateur.

Le fonds en euros demeure le seul placement qui permette d'offrir à la fois un rendement net d'inflation largement positif tout en bénéficiant d'une garantie totale en capital. ■



Didier Brochard, directeur général de Fapès Diffusion

Quel est l'impact de la crise sur le rendement de vos contrats ?

Aujourd'hui, nous ne détenons plus aucune dette grecque, portugaise ou irlandaise et nous avons très fortement réduit notre exposition à l'Italie. L'impact sur le rendement de nos contrats sera faible et nous résisterons sans nul doute mieux que l'ensemble du marché.

Comment voyez-vous évoluer l'assurance vie en 2012 ?

L'année 2012 demandera une vigilance toute particulière en raison du ralentissement économique qui s'annonce. Toutefois, je reste confiant sur l'avenir de l'assurance vie qui demeure le placement le plus complet pour traiter l'ensemble des problématiques patrimoniales.